

Enseigner la littérature québécoise, pour quoi faire?

Marcel Goulet

Département des littératures de langue française, Université
de Montréal

Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la
culture québécoises (CRILCQ)

Laboratoire intercollégial de recherche en enseignement de la
littérature (LIREL)

Institut d'été de l'Université du Maine
Juin 2016

Objectifs de la communication

1. Décrire le programme de français, langue d'enseignement et littérature, dispensé dans les cégeps du Québec.
(Cégep est un acronyme pour : **collège d'enseignement général et professionnel**)
2. Apprécier les raisons pour lesquelles les Québécois jugent pertinent et important d'enseigner la littérature française et la littérature québécoise.
3. S'interroger sur les raisons pour lesquelles il serait pertinent d'enseigner la littérature québécoise aux jeunes Américains et sur les œuvres qu'il serait intéressant de leur faire découvrir.

1

Le programme d'enseignement dispensé dans les cégeps du Québec : le prescrit

Depuis la réforme ministérielle de 1994, il y a quatre cours obligatoires de français, tous des cours de 60 heures :

- 3 cours de littérature
- 1 cours de communication orale et écrite

Tous les étudiants inscrits au cégep doivent suivre ces cours, qu'ils soient inscrits dans un programme pré-universitaire (2 ans) ou professionnel (3 ans).

Buts et prescriptions pour les trois cours de littérature

- Assurer la transmission d'un « fonds culturel commun » (des « acquis de la culture »).
- « Assurer une place équilibrée à la littérature québécoise ».
- Mettre les étudiants en contact avec « une culture vivante, actualisée et diversifiée ».
- Enseigner un minimum de 8 œuvres marquantes de la littérature d'expression française, œuvres d'époques différentes et appartenant aux 4 genres principaux (discours narratif, poésie, théâtre, essai).

L'enseignement de la littérature dans les cégeps

L'approche privilégiée

- L'approche centrée sur l'apprentissage de la lecture littéraire (Simard, Dufays, Dolz et Garcia-Debanc, 2010).
- Accent mis sur l'acquisition de compétences de lecture : analyser, expliquer et apprécier des textes littéraires.
- Pratique de la lecture méthodique des textes (travail objectif, neutre et rigoureux) : analyse thématique et stylistique.
- Établissement d'une relation esthétique aux textes : saisie du mode de fonctionnement (accord forme et propos).
- Imposition d'un objectif terminal à atteindre pour chacun des cours : rédaction d'un type de texte (analyse littéraire, dissertation explicative et dissertation critique).

Cours 1 : *Écriture et littérature*

Compétence

Analyser des textes littéraires.

Objectif terminal

Rédiger une analyse littéraire, une explication de texte ou un commentaire composé (700 mots).

Corpus (dans la majorité des cégeps)

Littérature française, du Moyen Âge au XVIII^e siècle.

Cours 2 : *Littérature et imaginaire*

Compétence

Expliquer les représentations du monde contenues dans des textes littéraires de genres variés et de différentes époques.

Objectif terminal

Rédiger une dissertation explicative (800 mots).

Corpus (dans la majorité des cégeps)

Littérature française, du XIX^e siècle à aujourd'hui.

Cours 3 : *Littérature québécoise*

Compétence

Apprécier des textes de la littérature québécoise.

Objectif terminal

Rédiger une dissertation critique (900 mots).

Corpus (dans la majorité des cégeps)

Littérature québécoise, des origines à nos jours.

L'approche privilégiée

Tension observée

Tension entre

- la volonté de former des lecteurs
(acquisition de **compétences**)
- le désir d'enseigner la littérature suivant une
approche historique et culturelle
(transmission de **connaissances**)

Le programme d'enseignement dispensé dans les cégeps du Québec : le réel

La littérature, les savoirs
et les savoir-faire enseignés

Source : Enquête Dezutter (2009-2012)

- Collecte et analyse de 400 plans de cours
- Collecte et analyse de 98 questionnaires
- Réalisation de 18 entrevues

La littérature enseignée

Palmarès des auteurs cités dans les 400 plans de cours

243 auteurs cités	Mentions (n=1225)	Remarques
MOLIÈRE	114	3 étudiants québécois sur 5 auront lu une œuvre de Molière
VOLTAIRE	60	1 étudiant québécois sur 3 aura lu une œuvre de Voltaire
MICHEL TREMBLAY	54	2 étudiants québécois sur 5 auront lu une œuvre de Tremblay
MAUPASSANT	50	2 étudiants québécois sur 5 auront lu une œuvre de Maupassant
HUGO	45	1 étudiant québécois sur 5 aura lu une œuvre de Hugo

La littérature enseignée
Palmarès des œuvres intégrales citées
dans les 400 plans de cours

398 titres différents	1225 entrées
<i>Candide</i> (Voltaire)	41
<i>Dom Juan</i> (Molière)	34
<i>Tristan et Iseut</i> (version Bédier)	32
<i>Le Dernier jour d'un condamné</i> (Hugo)	31
<i>Les Fleurs du mal</i> (Baudelaire)	20
<i>Le Bourgeois gentilhomme</i> (Molière)	19
<i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i> (Tremblay)	17

La littérature enseignée

Origine des œuvres intégrales enseignées

Époque	Littérature française		Littérature québécoise	
	n	%	n	%
XII ^e au XV ^e siècle	50	8,4 %	-	-
XVI ^e siècle	2	0,3 %	-	-
XVII ^e siècle	145	24,3 %	-	-
XVIII ^e siècle	82	13,7 %	-	-
XIX ^e siècle	173	29,0 %	8	1,7 %
XX ^e siècle (1900-1944)	30	5,0 %	52	11,4 %
XX ^e et XXI ^e siècles (1945 +)	115	19,3 %	398	86,9 %
TOTAL (sur 1225 entrées)	597		458	

La littérature enseignée

Tensions observées

- Tension liée à l'origine des œuvres et à la prescription d'assurer une place équilibrée à la littérature québécoise.
La culture littéraire transmise doit-elle être à prédominance québécoise ou française?
- Tension liée à la part faite aux classiques et à la littérature contemporaine, et à deux prescriptions :
 - Assurer la transmission d'un fonds culturel commun.
 - Mettre les étudiants en contact avec « une culture vivante, actualisée et diversifiée ».**Faut-il accorder la préséance aux classiques ou aux œuvres contemporaines?**

Les savoirs enseignés

Les savoirs historiques

Selon 89% des répondants, la plus grande difficulté liée à la lecture des œuvres tient aux lacunes des étudiants en matière de culture générale. C'est pourquoi :

- 97% des répondants consacrent du temps à l'étude du contexte sociohistorique des œuvres lues.
- 97% des répondants consacrent du temps à l'étude des courants littéraires auxquels appartiennent les œuvres.
- 92% des répondants consacrent du temps à la transmission de connaissances sur les auteurs.

Les savoirs enseignés

Les savoirs formels

L'accent mis sur la lecture méthodique des œuvres exige de montrer aux étudiants comment faire :

- l'analyse thématique des textes (99% des répondants)
- l'analyse formelle des textes (94% des répondants)

Les professeurs consacrent un temps important à la transmission de connaissances permettant l'analyse formelle des textes :

- procédés d'écriture de toute nature : d'énonciation, lexicaux, syntaxiques, grammaticaux, stylistiques
- procédés littéraires spécifiques aux genres

Les savoir-faire enseignés

Les savoir-faire rédactionnels

L'enseignement des œuvres s'accompagne de l'apprentissage d'un savoir-faire rédactionnel :

- élaboration d'un plan d'analyse ou de dissertation (100% des répondants)
- rédaction d'une analyse littéraire ou d'une dissertation explicative ou d'une dissertation critique sur au moins une œuvre intégrale (99% des répondants)

Les savoir-faire enseignés

Les savoir-faire rédactionnels

Obligation est faite aux enseignants de préparer leurs étudiants à l'épreuve uniforme de langue :

- épreuve administrée par le ministère de l'Éducation
- rédaction d'une dissertation critique de 900 mots
- condition nécessaire à l'obtention du diplôme

Aussi, observe-t-on un investissement plus faible dans la rédaction de textes à caractère subjectif :

- 79% des répondants ne font jamais rédiger de critique personnelle sur une œuvre
- 85% des répondants ne font jamais tenir de journal de lecture

Les savoirs et les savoir-faire enseignés

Tension observée

Tension entre

- La transmission des savoirs nécessaires à la saisie du mode de fonctionnement des textes littéraires (la maîtrise des outils des études littéraires)
 - où le texte est vu comme un objet clos sur lui-même
- Une expérience de la littérature signifiante pour le lecteur et qui accorde la primauté à la connaissance du monde et de la condition humaine donnée par la littérature
 - où la littérature est vue comme réponse à la quête humaine de sens et de beauté

Sentiment d'un dérive vers le formalisme et le technicisme, d'une confusion entre la fin et les moyens (Goulet : 2000; Langlade : 2004; Todorov : 2007).

Le programme d'enseignement de la littérature dispensé dans les cégeps du Québec

Analyse

- De quelle représentation de la littérature et du texte littéraire l'enseignement prescrit et dispensé est-il porteur?
- Sur quelle conception du lecteur cet enseignement s'appuie-t-il?
- Sur quelle vision du professeur de littérature cet enseignement repose-t-il?

Le programme d'enseignement de la littérature dispensé dans les cégeps du Québec

La représentation de la littérature

- La littérature est présentée comme un ensemble d'objets classés dans des catégories (courants littéraires et genres).
- Le texte littéraire est vu comme un objet composé d'éléments matériels (thèmes et représentations du monde) et d'éléments formels (procédés d'écriture).
- Il est présenté comme un objet né dans un contexte sociohistorique et culturel donné (courant littéraire).
- Il est vu comme un objet porteur de significations.
- Il est vu comme un objet producteur d'effets.

Le programme d'enseignement de la littérature dispensé dans les cégeps du Québec

La conception du lecteur

- Le bon lecteur sait « dégager les significations » d'un texte, en saisir les effets, en comprendre le « projet ».
- Il sait repérer des thèmes et des procédés d'écriture, et classer les textes dans des catégories.
- Il porte attention à la logique interne du texte, à son mode de fonctionnement, à l'énonciation plus qu'à l'énoncé.
- Le bon lecteur est un lecteur « savant ». Pour pratiquer la lecture littéraire, il doit mobiliser des savoirs historiques et formels.
- Il rend compte de son travail dans des formes de textes bien codifiées (l'analyse littéraire, la dissertation explicative et la dissertation critique), de manière rigoureuse, objective et neutre, ce qui exige la maîtrise d'un savoir-faire rédactionnel.

Le programme d'enseignement de la littérature dispensé dans les cégeps du Québec

La vision du professeur

- Le professeur de la littérature est un « expert » : il maîtrise les compétences et les savoir-faire rédactionnels liés à la pratique de la lecture littéraire.
- Il est un « formateur » : il sait comment amener ses étudiants à maîtriser les compétences et les savoir-faire rédactionnels liés à la pratique de la lecture littéraire.
- Il est un « savant » : il possède des connaissances de nature historique, culturelle, littéraire et formelle.
- Il est un « passeur culturel » : il sait faire découvrir à ses étudiants les œuvres marquantes du patrimoine littéraire et leur transmettre les savoirs nécessaires pour les apprécier.

Le programme d'enseignement dispensé dans les cégeps du Québec

Conclusion

De quoi les cégépiens québécois seront-ils les héritiers?

- D'un héritage composé d'objets, des œuvres intégrales : la connaissance d'un minimum de 8 œuvres « marquantes » de la littérature d'expression française – dans les faits, plutôt 9.
- D'un héritage composé de pratiques culturelles liées à la connaissance et à la lecture des objets transmis : une pratique de lecture dite « savante » (Baudelot, Cartier et Detrez, 1999), qui exige d'être attentif autant à la manière dont les œuvres sont écrites (lecture de « distanciation ») qu'à la matière (lecture de « participation », Dufays, 2010), qui se distingue de la lecture de divertissement et est différente de la lecture dite « ordinaire ».

2

Le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

- En 1994, une vaste majorité de cégeps a choisi de consacrer les deux premiers cours du programme de littérature offert au cégep à l'étude de la littérature française du Moyen Âge à nos jours, alors que rien, dans les devis ministériels, n'obligeait à une telle décision.
- Les devis ministériels exigent d'assurer une place équilibrée à la littérature québécoise et de lui consacrer le troisième cours.
- Cette répartition, qui accorde la préséance à la littérature française sur la littérature québécoise, est aujourd'hui objet de débat.
- Certains enseignants souhaitent maintenir la décision prise en 1994. Pour quels motifs?
- D'autres s'y opposent et souhaitent que l'on accorde maintenant la préséance à la littérature québécoise? Pour quelles raisons?

Les défenseurs de la littérature française et leurs arguments en sa faveur

- La littérature française, c'est notre littérature. Ce sont nos ancêtres qui l'ont écrite. Notre héritage culturel est autant français que québécois.
(Larose et Rousseau)
- L'étude de la littérature française permet aux Québécois d'admirer la France, de s'identifier à elle, de restaurer ainsi la part française de leur identité.
(Larose)
- L'étude de la littérature française permet aux jeunes Québécois d'améliorer la qualité de leur langue.
(Larose)

Les défenseurs de la littérature française et leurs arguments en sa faveur

- Il ne faut pas subordonner l'enseignement de la littérature à l'ordre du politique, à la reconnaissance de la nation, cela reviendrait à instrumentaliser la littérature.
L'enseignement doit privilégier les grands textes. Il faut les choisir pour leurs qualités littéraires, non pour leur contribution au développement du sentiment national.
(Rousseau et Girard)
- La littérature québécoise s'est développée dans la succession historique de la littérature française. Il faut respecter cet ordre. La compréhension de la littérature québécoise dépend de la connaissance de la littérature française.
(Rousseau)

Les partisans de la littérature québécoise et leurs arguments en sa faveur

- Les jeunes Québécois se sentent étrangers à la littérature française, notamment celle des siècles passés. Son contenu manque de pertinence. Il appartient à une France périmée. La langue est la leur, mais ses états anciens les confondent.
(Cornellier, Barrette et Pozier)
- C'est la littérature québécoise qui est notre littérature. La littérature française est, pour nous, une littérature étrangère.
(Pozier)
- Un enseignement dominé par la littérature française relève de la colonisation culturelle. Le complexe du colonisé nous porte à croire que notre littérature est inférieure à la littérature française.
(Cornellier et Pozier)

Les partisans de la littérature québécoise et leurs arguments en sa faveur

- Les Québécois souffrent d'un problème de lecture et de culture. Ils connaissent mal leur littérature et sont incapables de se lire eux-mêmes comme peuple. Or, leur littérature est l'expression la plus achevée de ce qu'ils sont. (Cornellier et Vanasse)
- Un enseignement accru de la littérature québécoise permettrait aux Québécois de partager des références littéraires communes, qui aient du sens pour eux. (Cornellier)
- Un enseignement accru de la littérature québécoise contribuerait à la constitution et au maintien d'une mémoire collective vivante. (Paré)

Les partisans de la littérature québécoise et leurs arguments en sa faveur

- Il faut enseigner la littérature québécoise d'abord. Il n'y a d'universalité que par l'enracinement dans la culture d'origine. L'ouverture aux autres commence par la connaissance de soi. Voilà ce qui fonde le « sujet dialectique » dans son ouverture au monde, à l'altérité et à la diversité.
(Paré et Pozier)
- Les cultures décentrées, comme la culture québécoise, doivent rompre avec l'hégémonie du « centre » dont elles dépendent. L'obsession du centre empêche les Québécois de s'intéresser aux autres productions culturelles d'Amérique du Nord, les francophones notamment.
(Paré)

Les partisans de la littérature québécoise et leurs arguments en sa faveur

- Un enseignement accru de la littérature québécoise permettrait un recentrement sur l'Amérique, à laquelle les jeunes Québécois appartiennent tout autant qu'à l'Europe. Cela leur permettrait d'échapper à cette schizophrénie identitaire qui tient au fait qu'on ne cesse de leur rappeler que la vraie culture est ailleurs, alors que leur culture est nord-américaine. (Vanasse et Barrette)
- Un enseignement accru de la littérature québécoise permettrait aux Québécois de développer un sentiment de fierté à l'égard de leur propre littérature et de mieux affirmer leur singularité comme nation. (Vanasse et Pozier)
- La littérature québécoise est une littérature riche, abondante et variée en romanciers, en dramaturges, en poètes et en essayistes. De plus, elle est une littérature d'avant-garde. (Pozier et Vanasse)

Le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

Analyse

Les argumentaires développés par les défenseurs de la littérature française et par les partisans de la littérature québécoise font, tous deux, référence à un imaginaire national et à une vision de la littérature.

- De quelle représentation de soi sont-ils porteurs?
- À quelle représentation de l'Autre renvoient-ils?
- Sur quelle vision de la littérature se fondent-ils?

La représentation de soi dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

Premier trait : une nation métissée

- Premier sens : double appartenance, française et américaine, considérée comme pathogène
 - source d'ambiguïté identitaire (Paré)
 - source de confusion dans l'appartenance (Pozier)
 - source de schizophrénie identitaire (Barrette)
- Deuxième sens : multiculturalisme, perçu comme signe de bonne santé
 - littérature tissée de « mémoires entrecroisées (québécoise, haïtienne, canadienne-française, amérindienne ou autre) »
 - signe de son hospitalité
 - indice de sa capacité d'ouverture au monde

La représentation de soi dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

Deuxième trait : une nation inculte

Premier visage de l'inculture (pour les défenseurs de la langue française) : une nation condamnée à la pauvreté culturelle

- si privée de la connaissance de la littérature française et de ses classiques, voie obligée de l'enrichissement culturel

Deuxième visage de l'inculture (pour les partisans de la littérature québécoise) : une nation aliénée

- dotée d'une culture qui n'est pas la sienne propre et privée de la capacité de s'inventer une culture à son image

La représentation de soi dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

Troisième trait : une nation en sursis

La nation québécoise serait exposée au risque de perdre sa langue et son identité culturelle, voire de disparaître.

Pour les défenseurs de la littérature française

- la perte de contact avec la France mettrait la langue en danger, l'engagerait sur la pente de l'appauvrissement, de la détérioration
- une baisse de fréquentation de la littérature française menacerait, au point de l'effacer, la part française de l'identité culturelle de la nation québécoise

Pour les partisans de la littérature québécoise

- l'attachement à la littérature française gommerait la part américaine de l'identité culturelle de la nation québécoise
- un enseignement insuffisant de sa littérature engendrerait le risque pour la nation québécoise qu'elle devienne sourde à l'évolution de sa langue propre

La représentation de l'Autre dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

Le débat met en scène diverses figures de l'Autre, un Autre perçu bien différemment selon que l'on est un défenseur de la littérature française ou un partisan de la littérature québécoise.

L'Autre, c'est d'abord le Français :

- le colonisateur et l'étranger, pour les uns
- l'ancêtre et le « fantôme », pour les autres

L'Autre, c'est aussi :

- l'autochtone
- le Canadien français hors Québec
- l'écrivain migrant

La représentation de l'Autre dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

La représentation du Français chez les partisans de la littérature québécoise

Le colonisateur

- Le Français ne serait colonisateur que par procuration. Le vrai colonisateur serait le Québécois à la solde de la littérature française, qui a choisi délibérément de s'en faire le passeur.
- Le colonisé serait responsable de sa propre colonisation, par « servitude volontaire », par démission.

L'étranger

- Il est fallacieux de croire que la littérature française est notre littérature.
- Il faut la considérer comme une littérature étrangère.

La représentation de l'Autre dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

La représentation du Français chez les défenseurs de la littérature française

L'ancêtre

- Le Français venu du passé que nous rencontrons dans sa littérature est autant notre ancêtre que celui des Français d'aujourd'hui.
- Il est l'auteur d'un patrimoine dont nous sommes les héritiers tout autant que les Français d'aujourd'hui.

Le « fantôme » (image du *Paradoxe du comédien* de Diderot)

- C'est un être plus grand que nous, dont la connaissance nous révélerait à nous-mêmes, nous dévoilerait « l'étrangeté de ce qui nous semble familier ».
- Sa littérature est une référence incontournable pour la compréhension de notre littérature, de ses intertextes et de ses esthétiques.

La représentation de l'Autre dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

Chez les partisans de la littérature québécoise, l'Autre, c'est aussi :

- l'autochtone
- le Canadien français hors Québec
- l'écrivain migrant

L'Autre qui se présente à nous sous ces visages est loin d'être aussi menaçant que le Français. C'est pourquoi :

- nous l'accueillons avec hospitalité
- nous l'assimilons à notre littérature et allons même jusqu'à le célébrer

La vision de la littérature dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

Les partisans de la littérature québécoise et les défenseurs de la littérature française fondent leur argumentaire respectif sur les deux mêmes conceptions de la littérature :

- La représentation proustienne, qui confère à la littérature le pouvoir de lire en soi-même, de se lire soi-même.
(Proust, *Le temps retrouvé*, 1927).
- La représentation « romantique », qui reconnaît à la littérature un pouvoir de guérison.
(Compagnon, *La littérature, pour quoi faire?*, 2007).

La vision de la littérature dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

La représentation proustienne de la littérature

Pour les partisans de la littérature québécoise :

- Chaque peuple est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même.
- La littérature québécoise est le miroir de la nation, l'expression de son identité.
- Elle fournit aux Québécois les lunettes les plus appropriées pour qu'ils puissent lire en eux-mêmes, lire ce qu'ils sont.

Pour les défenseurs de la littérature française :

- La littérature est expérience de lecture de soi-même.
- Ce qu'elle donne à lire, ce n'est pas le familier en soi, mais bien l'étrangeté.
- La littérature française fournit aux Québécois les meilleures lunettes pour lire en eux-mêmes cette étrangeté qui, autrement, leur serait demeurée inconnue.

La vision de la littérature dans le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

La représentation romantique de la littérature

Pour les partisans de la littérature québécoise :

- L'étude de leur littérature pourrait guérir les Québécois du complexe du colonisé, de l'aliénation et de la schizophrénie, toutes maladies liées à leur trop forte consommation de littérature française.

Pour les défenseurs de la littérature française :

- L'étude de la littérature française pourrait guérir les Québécois de leur pauvreté culturelle et linguistique, ainsi que du nationalisme littéraire, un mal lié à leur trop forte consommation de littérature nationale.

Le débat sur la place à accorder à la littérature française et à la littérature québécoise

Conclusion

Une nation en situation de « *double-bind* » :

- Accorder la préséance à son héritage français / trahir son identité propre.
- Accorder la préséance à sa littérature / trahir la part française de son identité.

Toute concession à l'enseignement de l'une ou l'autre littérature est perçue comme une condamnation à la déperdition et au dépérissement, comme une trahison.

3

Enseigner la littérature québécoise aux jeunes Américains : pour quoi faire et quelles œuvres?

Mise en contexte

Le débat sur la place à attribuer à la littérature québécoise par rapport à celle allouée à la littérature française a pour destinataires les jeunes Québécois.

S'il peut sembler pertinent d'accorder sa juste part à leur littérature nationale dans un enseignement dispensé aux jeunes Québécois, qu'en est-il pour d'autres destinataires? Les Français? Les Canadiens anglais? Les Américains?

La littérature québécoise mérite-t-elle de leur être enseignée? Pour quelles raisons?

Qu'est-ce que les jeunes Américains, par exemple, auraient à gagner d'une meilleure connaissance de la littérature québécoise? Quelles œuvres serait-il intéressant de leur faire découvrir?

Enseigner la littérature québécoise : pour quelles raisons?

Selon François Paré (*Les littératures de l'exiguïté*, 1994)

1. C'est une question de respect de la diversité

- La littérature québécoise est une petite littérature.
- Le non-enseignement des petites littératures risque d'entraîner le silence de certaines cultures, de les condamner à la disparition.
- Serait-ce par compassion alors qu'il faudrait les enseigner?
- Non. La négligence des petites littératures conduit à la perte d'un espace vivant important.
- L'enseignement des petites littératures permet d'échapper à l'hégémonie du Même et favorise la promotion du distinct et du divers, de l'Autre.

Enseigner la littérature québécoise : pour quelles raisons?

2. C'est une question d'ouverture à l'altérité, à un discours autre sur le monde et sur la condition humaine

- Les petites littératures sont instructives à leur manière : elles sont porteuses d'un savoir douloureux à partager. Elles disent l'autodestruction, l'écart, la minorisation, l'isolement, la dépendance, l'étroitesse, l'exclusion, la marginalisation.
- L'étude des petites littératures permettrait de redonner leur voix aux sans-voix, une voix que le discours littéraire dominant leur a usurpée. On les entendrait dire eux-mêmes leur exploitation, leur oppression, leur errance, leur apatrie, leur aliénation, leur colonisation, leur désincarnation.

Enseigner la littérature québécoise : pour quelles raisons?

3. C'est une question de dignité et d'intégrité

- L'étude des petites littératures permettrait de les sortir de l'indignité dans laquelle on les a enfermées et qui est en partie liée à leur absence de reconnaissance institutionnelle.
- La littérature enseignée dans les collèges et les universités est le produit d'à peine 5% de l'humanité.
- L'enseignement des petites littératures permettrait de lutter contre une certaine forme d'autorité littéraire.
- C'est l'intégrité même du savoir – celui qui résulte du travail accompli dans l'enseignement et dans la critique – qui se trouve menacé par l'absence de prise en compte des littératures marginales.

Enseigner la littérature québécoise aux jeunes Américains : pour quoi faire?

De la réflexion de François Paré, retenons trois motifs :

- Pour enrichir leur compréhension du monde, de la condition humaine et des expériences humaines fondamentales, en leur offrant sur ces réalités un regard autre, un regard distinct de celui porté par les grandes littératures.
- Pour découvrir une autre Amérique, autrement imaginée et exprimée, différente de celle donnée à voir par la littérature française, littérature américaine, la littérature canadienne-anglaise, la littérature hispano-américaine.
- Pour se donner une connaissance plus juste de la littérature de la francophonie, une connaissance qui ne se limite pas à la littérature française, mais qui s'étend aux littératures minoritaires dont fait partie la littérature québécoise.

Enseigner la littérature québécoise aux jeunes Américains : quelles œuvres?

Des œuvres que j'ai aimé enseigner au cégep :

Réjean Ducharme, *L'avalée des avalés* (roman)

- pour le regard porté sur l'enfance
- pour la réflexion sur la construction de l'identité
- pour le travail inventif accompli sur la langue

Anne Hébert, *Kamouraska* (roman)

- pour le regard porté sur l'expérience amoureuse
- pour la réflexion sur le rapport à la mémoire
- pour le remarquable travail d'écriture et de narration

Roland Giguère, *L'âge de la parole* (recueil de poésie)

- pour le regard porté sur l'oppression et sur l'amour
- pour la réflexion sur la nécessité de la prise de parole
- pour le travail d'invention d'images

Enseigner la littérature québécoise aux jeunes Américains : quelles œuvres?

Des « classiques » de la littérature québécoise

(Source : Daniel Chartier, *La littérature québécoise en 10, 25, et 100 grandes œuvres*, 2004) :

Germaine Guèvremont, *Le Survenant* (roman)

- Pour la figure de l'étranger
- Pour le contact avec la terre, avec la nature

Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion* (roman)

- Pour le regard porté sur la vie en ville
- Pour le caractère urbain de l'écriture, des images

Michel Tremblay, *Les belles-sœurs* (théâtre)

- Pour la réinvention de la tragédie
- Pour le travail sur la langue québécoise

Gaston Miron, *L'homme rapaillé* (poésie)

- Pour l'universalité des thèmes abordés (la condition humaine, l'amour)
- Pour le travail de poétisation de la langue québécoise
- Pour son statut de référence dans le discours culturel québécois actuel

Enseigner la littérature québécoise aux jeunes Américains : quelles œuvres?

Des œuvres que les cégépiens ont appréciées

(Source : *Le prix littéraire des collégiens*) :

Jocelyne Saucier, *Il pleuvait des oiseaux* (roman)

- pour le regard porté sur le vieillissement et sur la mort
- pour la portée émotive des images

Louis Hamelin, *La Constellation du Lynx* (roman)

- pour la réflexion sur les événements d'octobre 1970 et sur l'écriture de l'histoire
- pour la construction narrative

Nicolas Dickner, *Nikolski* (roman)

- pour la représentation vivante de Montréal
- pour l'ingéniosité narrative